



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°15

Bilan des prospections pédestres dans les communes de Labessière-Candeil et de Lasgraïsses (Tarn)

Christophe Mendygral

Comité départemental d'archéologie du Tarn (CDAT),
Centre archéologique des pays albigeois (CAPA)

TEXTE INTÉGRAL

Résumé

à l'initiative de Jeannie Cadeilhan, le Centre archéologique des pays albigeois a mené ces dernières années des prospections et une série de vérifications des sites répertoriés sur des communes du sud de l'Albigeois. Elles ont permis de mieux appréhender un secteur riche et mal connu.

Mots clés : prospection, inventaire, abbaye, Labessière-Candeil, Lasgraïsses.

Labessière-Candeil

Avant la fondation de l'abbaye cistercienne en 1150, le territoire communal de Labessière-Candeil (Fig. 1) a été la terre sauvage qu'il est facile de décrire comme pour souligner l'ampleur de l'œuvre des moines blancs ? Pas si sûr.

La trace des chasseurs dans la vallée de l'Agros

La vallée creusée par l'Agros a été fréquentée par les hommes préhistoriques dès le Paléolithique ancien. Témoignent du va et vient de petites colonies de chasseurs, les séries de bifaces en quartz de La Peyradié recensées depuis une vingtaine d'années et dont le CAPA a encore enrichi la collection. Il en est de même pour Les Cabanes, à proximité de la rivière, dans les colluvions. On trouve aussi des ébauches de bifaces sur le plateau à proximité du

Carbonnier. Comme elles demeurent très éparpillées et que des zones entières ont échappé à la prospection, les trouvailles ne nous permettent pas de savoir si ce plateau a été occupé.

Les vestiges du Paléolithique supérieur sont discrets. Il y a quelques années, Gustave Farenc portait à notre connaissance la mention d'un grattoir et d'éclats découverts près de Labessière, à un emplacement inconnu.

Les plateaux calcaires et les collines molassiques réservent des sites néolithiques plus ou moins bien identifiés après le passage de Christian Servelle, à Camayre par exemple et au Carbonnier dont les découvertes en surface sont caractéristiques de cette période. Par ailleurs, deux haches polies (dont l'une de vingt centimètres) nous ont été présentées et ont été photographiées. Elles proviennent des hauteurs de Saint-Raffel.

Le tumulus de Fongrande

C'est au sud des bâtiments actuels de Saint-Raffel, au lieu-dit « Fongrande », qu'un tumulus a été fouillé dans les années soixante-dix. Le mobilier présenté avec gentillesse par le propriétaire a été photographié : deux pointes de flèche à pédoncule et ailerons en silex, des dents humaines, des perles sur coquille et os, le tout accompagné d'éclats de quartz. Le site a été localisé précisément sur une hauteur à l'emplacement d'un ancien cimetière. Typique du Chalcolithique, la sépulture à incinération est à présent recouverte par des sédiments rapportés. Les photographies satellites réalisées par l'Institut de géographie national (IGN) avant recouvrement révèlent deux taches assez caractéristiques.

Au sol, un espace circulaire et bombé mesurait quelques mètres de diamètre. Le site de Saint-Raffel avait déjà livré un poignard en bronze d'après Alfred Caraven-Cachin. De même, Julien Rigaud (1895), mentionne sur le site de Sanguinière une hache de bronze.

Le mérite de ce genre de travail, aussi modeste soit-il, est au moins de souligner des carences. Comme le pour le Paléolithique moyen, les indices de l'âge du fer sont très discrets sur l'ensemble de la commune.

La romanisation a laissé maintes traces tangibles aujourd'hui, à la limite du détectable comme à Bouriasse, site que nous n'avons pas pu situer précisément, à Saint-Raffel où la localisation du site gallo-romain reste un mystère malgré la collaboration des propriétaires. Bellèze, proche du silo médiéval de Gontier, est un site mal connu mais bien identifié par nos soins. A Grisac, le repérage est facile tant les remontées à chaque labour sont importantes. Aux Cabanes, nous avons localisé un petit établissement qui mérite d'être spécifié. Il a livré une pointe de flèche à douille que nous avons photographiée.

Un trésor à Sanguinières

Mais le site gallo-romain qui paraît le plus riche est bien celui des Sanguinières. De par sa proximité avec le village même de Lasgraïsses, il a souvent été classé dans ce dernier. Or, nous sommes sur la commune de Labessière-Candeil.

Le toponyme de « Sanguinières » apparaît comme manse dans une donation à l'abbaye de Candeil. Il devait déjà fixer un habitat dont il est impossible d'évaluer l'ampleur.

À l'occasion de la découverte en 1885 du torque en or, un vent de curiosité (d'avidité) agite les paysans. Aussi, Louis Gilabert et l'instituteur Julien Rigaud mettent au jour, en mars 1886, les assises d'un bâtiment gallo-romain qui depuis longtemps devait être connu. Pas la moindre trace cependant de métal précieux si ce n'est quatre clous en fer et « deux lamelles en bronze » mais des tegulae par milliers, des débris de construction, un dallage, des briques, des pilettes peut-être, des pesons, de la céramique commune et de la sigillée.

La description de Julien Rigaud dans un article de la Revue du Tarn est fort instructive mais, modèle du genre, c'est un étalage de précisions dont à ce jour, faute de plan, il est bien compliqué de donner la moindre forme de cohérence. Les mesures sont données en « pas ». Aucune indication directionnelle. Allusion est faite à ce qui pourrait être un four comme un hypocauste ou les deux. Jean Lautier reconnaît « une villa avec aire thermale » sur un espace de près d'un hectare en 1982. Quoi qu'il en soit le site de Sanguinières est encore aujourd'hui aisément repérable et riche. Cela lui vaut la visite régulière des amateurs à détecteurs de métaux. Preuve au moins que du métal, il en existe bien !

L'abbaye de Candeil Pour un maillage nouveau du territoire

Au Moyen Âge, la fondation vers 1150 de l'abbaye redéfinit, pour une part au moins, la répartition des habitats et jette enfin un éclairage écrit sur notre territoire d'étude. Le tout premier. Il nous permet de cerner des sites anciens et de nommer les lieux avec tous les risques que cela comporte (1). « Dourlhiès », « Saint-Etienne », « Saint-Estéphe » ou encore, plus énigmatique, « Candeil-le-Viel (candelio-veteri) », sont les différentes appellations d'un seul et même site. Le hameau comprenait une vieille église à proximité ou dans laquelle Alfred Caraven-Cachin a deterré cinq sarcophages « wisigothiques » en 1881. Il inventorie des plaques-boucles en bronze, des épées, un collier de perles en verre. Il est difficile de voir dans les squelettes de différentes tailles, âges et sexes, mis au jour, des chevaliers de Candeil, comme la rumeur le colporte encore. À n'en pas douter, l'église Saint-Estéphe avait une certaine importance. Elle figure sur la carte du diocèse d'Albi dressée en 1642 et sur celle de Cassini. La thèse selon laquelle le site de Dourlhiès serait la première abbaye cistercienne avant même celle de Candeil-bas, avancée par Louis Mazens, n'est pas suivie par Christelle Blanc. Nous avons bien localisé le site, au nord des bâtiments actuels. La terre y est encore très sombre, le sol bombé en dépit des labours. En témoignent les photos récentes réallisées par l'IGN. Céramique médiévale et moderne ainsi que divers ossements jonchent le sol. Les anciens propriétaires de Dourlhiès connaissent de nombreuses anecdotes au sujet des ruines de l'église. La référence à un « château » à Dourlhiès, mentionnée en 1211, mériterait une observation plus attentive des lieux. Il n'est pas exclu que des traces de fortifications soient visibles dans les bois.

À voir...

L'abbaye cistercienne a disparu

Ce n'est plus à souligner. Des bâtiments de l'abbaye de Candeil bas, il ne reste « presque » plus rien. Il est difficile d'en imaginer l'ampleur. Des substructures mal enfouies ainsi que les bases de l'ancien pavillon des visiteurs trahissent encore ce que fut le site de Candeil avant la période contemporaine. En effet, plus rien ne reste des éléments qui alimentent la description de Élie-Augustin Rossignol ou du maire de Labessière en 1790. Au milieu du XIXe siècle (vers 1860), l'abbaye subit des dommages irréparables, à une exception près, une «cave» voûtée de 80 mètres de long en excellent état. Elle a pu être photographiée.

Au sujet du mobilier, des carreaux de terre vernissée, les spécimens du musée Raymond Lafage à Lisle-sur-Tarn, ne constituent qu'une maigre partie des lots. Ainsi à Grimal, dans un grenier à blé, les scouts de Graulhet en découvrent une centaine, dont une soixantaine en bon état. Des responsables le signalent au Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées. Avec fleurs de lys, croix de Malte ou croix occitanes mais surtout avec des pétales de fleurs colorés, ces carreaux peuvent être datés du XIII^e siècle. Est-il si vain de dresser une liste des propriétaires coopératifs en vue d'une étude approfondie ? Une comparaison avec le pavement de la salle palatiale de la Berbie du XIII^e siècle serait intéressante afin de renouveler l'approche d'Achille Gaillac (1898).

La bastide et ses environs

À cette abbaye revient la tâche de structurer au moyen de voies, de ponts, de bastides, de granges, un nouveau territoire : le sien. Aussi, elle génère toute une série d'habitats multiformes à des fins d'exploitation, plus rarement de prière. Reste à savoir dans quelle mesure les moines se sont appuyés sur des habitats préexistants ou ont créé ex nihilo des structures nouvelles.

Sur sa colline, la petite bastide de Labessière parvient à ancrer une population de paysans dans un espace des plus exigu. Si les fossés se devinent facilement, le plan géométrique en est réduit à sa plus simple expression. Quatre ruelles se croisent ou devaient se croiser perpendiculairement. On peine à trouver une place centrale comme à Técou ou Lisle-sur-Tarn. Des couverts sont encore visibles. L'église actuelle est à l'écart du noyau d'origine. Elle conserve quelques restes de l'abbaye comme une pierre tombale en grès, celle de frère Raymond, moine du XIII^e siècle à Candeil. On inventorie aussi une croix processionnelle, une chasse et bien sûr la cloche de Saint-Pierre à Gaillac, la Candeilho. Un blason de l'abbaye est au musée de Lisle-sur-Tarn. Nous retenons aussi que dans la bastide, Paul Mazaleyrat a repéré une entrée de souterrain.

Sur la colline, le château de Serre domine, un peu plus au nord. À ses débuts, l'abbaye se résumait probablement à une tour massive et rectangulaire. Elle aurait été construite par les moines à des fins de grenier avant qu'un réaménagement à l'époque moderne offre une pièce de vie à l'étage spécialement dédiée à l'abbé. Lors d'un effondrement, en 1988, les basses pentes en culture au sud du château ont montré un creusement (silo ? souterrain ? fossé ?) dont il ne reste plus rien. Plus au nord encore, à Gontier, un silo a été fouillé. Il daterait plutôt du Moyen Âge, du moins pour la partie la plus récente. Mais sa relation avec le site gallo-romain de Bellèze peut-être envisagée.

La grange de Saint-Raffel

Au moins la question de l'antériorité de l'habitat ne se pose pas pour Saint-Raffel.

Le toponyme apparaît dans les archives pour la première fois en 1184 mais le lieu n'est pas évoqué en tant que grange. Pour cela, il faut attendre 1265. On entend par « grange » une cellule de production éloignée de l'abbaye où œuvraient dans l'intérêt des moines, des frères convers et des laïcs, les grangiers. Saint-Raffel est l'une des neuf granges de Candeil, tout au moins pour la période médiévale, la plus orientale de toutes. Il est fort probable, au premier regard, que le corps de ferme actuel incorpore des parties datant du milieu du XIII^e siècle, époque de la fondation de la grange. Maints et maints remaniements rendent aujourd'hui la

lecture architecturale difficile sans compter que la grange d'origine pourrait être située plus bas dans le vallon de l'Agros comme le soutient Christelle Blanc. Ajoutons qu'un sarcophage a été trouvé sous un mur façade, à l'ouest d'un bâtiment, creusé dans les calcaires.

Autre précision, la grange de Saint-Raffel ne fut pas installée dans un endroit sauvage et reculé puisque déjà deux routes passaient à proximité. Celle qui empruntait un pont disparu, celui d'Agros, en direction de Réalmont, était de toute importance. Une querelle oppose les consuls des Graïsses et l'abbé de Candeil quant au financement de sa réfection à la fin du XIII^e siècle. On y apprend l'existence d'un moulin.

Si le lieu dit « Les Cabanes » ne constitue pas à proprement parler, à la lueur des archives, une grange cistercienne, en revanche la chapelle Sainte-Anne de Labessière, dite aussi « Mautrival » ou « Montrimont » était une paroisse dont le collateur était l'abbé de Candeil. Nous l'avons localisée grâce à monsieur Coste à qui j'adresse mes remerciements pour son intense collaboration.

Lasgraïsses (Fig. 1)

Fait assez rare pour le signaler, on s'entend sur l'origine du toponyme Lasgraïsses. Jusqu'à l'époque moderne, on écrit « Les Graïsses », autrement dit, les terres grasses. Pour le paysage, nous sommes sur une large bande de crête qui plonge lentement vers le sud et la vallée de l'Agros. Au nord, on descend vers la plaine du Tarn. Des restes de marnes stampiennes (anciennes terrasses), mal érodées, sont visibles sur le haut du village. Les sols sont constitués essentiellement de calcaires blancs du Sannoisien, si visibles dans la carrière de Rieuloup. Savoir si ces terres plus que d'autres furent fertiles est difficile à assurer. Quels attraits avait cette zone ? En tout cas le peuplement a été dense à plusieurs époques, et ce dès le Néolithique. Le fait est souligné par Christian Servelle. L'intense fréquentation des lieux par les troupeaux a rendu toute la portion sud de la commune fragile face à l'érosion car sans couvert végétal.

Pour la Préhistoire, nos informations tiennent en une série de sites dont les précisions laissent à désirer et dont les localisations sont peu précises. De surcroît, le paysage a été profondément remodelé suite à des travaux au bas du village à Bouscat et plus récemment encore aux Hauts de Ferrière. Quelques coups d'œil « du dimanche » sur les chantiers n'ont rien donné. La liste est longue mais peu exhaustive et quasi invérifiable : Malpas, Barrau, Bouscat, Payrols (tombe préhistorique). Deux remarques, tout de même, à l'actif de notre action :

- La découverte d'un biface à Cante-Gal, difficile à dater, à côté d'un pigeonnier et sans autre mobilier aux alentours.

- Nous confirmons l'occupation Néolithique du site de Belot. À flanc de coteau exposé au sud-ouest, nous avons trouvé quatre haches polies et un broyeur ainsi que des éclats de silex. Nous donnons à ce site le toponyme « Travers de Costefort ». Il est dans le prolongement des découvertes de 1987 faites par Christian Servelle, plus au nord toutefois. Une dague de bronze et des lames de silex type poignard chalcolithique ont aussi été découvertes dans notre périmètre.

Maguelonne

Un mobilier de grande valeur datant de l'âge du fer a été étudié : un torque et un anneau de cheville en or du III^e siècle avant J.-C. Le problème est la localisation imprécise et la nature exacte du contexte archéologique de la découverte. Au printemps 1885, dans une vigne, madame Clergue exhume des vases avec un collier et des torques en or. Presque tous les journaux tarnais s'en font l'écho, du « Patriote Albigeois » au « Nouvelliste du Tarn » en passant par « Le Journal du Tarn ».

Le lieu de la découverte ne semble pas être « Maguelonne » même, mais plutôt la « Tribouille » ou « Cazal », tènement du cadastre napoléonien. Nous sommes à soixante centimètres du chemin qui mène à Cadalen et à trente centimètres de profondeur.

Edmond Cabié qui relate quelque temps après l'événement évoque l'ouest de la commune à 100 ou 200 mètres de la métairie de Maguelonne. Impossible aujourd'hui, même à la lueur des cadastres anciens d'y voir un peu plus clair. C'est Alfred Caraven-Cachin qui mènera la fouille par la suite. Une « fosse » de un mètre sur deux est mise au jour. On décrira selon les visiteurs tantôt un dépôt de vases avec urne d'incinération (version Caraven-Cachin) tantôt un fossé comblé par des tessons de céramique et des os d'animaux (version Cabié). Aujourd'hui, le « trésor » est conservé à Toulouse.

À la même époque un autre fossé a été localisé plus à l'ouest. Fouillé par Julien Rigaud en 1886, il est semi-circulaire. D'après la description du matériel, Jeannie Cadeilhan date une partie du mobilier du Bronze final, voire du début de l'âge du fer. Il est noté des éléments de construction, apparemment en torchis, des blocs de grès et du mobilier gallo-romain.

Ce sont justement ces vestiges gallo-romains qui interrogent le plus à Lasgraïsses, tant les sites sont nombreux. Brigitte Cartiaux, s'appuyant essentiellement sur un article de Julien Rigaud, en a dressé un inventaire pour le SRA en 2005. Jean Lautier a identifié certains sites.

Les sites semblent s'aligner dans un axe est/ouest au nord du village médiéval, de Brignou-Massaguel au Moulin à vent à Coudounié sur les hauteurs, dans l'axe de Maguelonne d'ailleurs. Entre les deux, Borie Petite aux traces discrètes et Fonade qui apparaît comme un site d'ampleur cernent la D84.

En bord de plateau calcaire, le site de Borie Neuve alimente pour l'essentiel les pièces présentées à la mairie dont nous ferons l'inventaire précis. Le site est bien épuisé actuellement. Le terrain est en friche. Un poids en pyramide dans la lignée de ceux qui ont été trouvés nous a été présenté par le propriétaire. Seul le site de Cussou, bien localisé d'après les descriptions mais non validé étant donnée l'absence d'indice, est situé dans un vallon. Aujourd'hui le site de Camps est introuvable.

Il est sûr que dans notre démarche, la consultation d'un mémoire de Julien Rigaud (Rigaud, 1895) à Toulouse et de la collection de son école au musée Toulouse Lautrec nous aiderait à une meilleure interprétation des sites. En dépit d'efforts, nous n'y sommes pas parvenus.

Quant aux périodes médiévales et modernes, signalons la carrière de Rieuloup, sur le lieu-dit ancien de « Passe-Croix », où furent découverts à une époque indéterminée, des sarcophages en grès dont deux sont encore bien visibles aujourd'hui. Ils attirèrent la curiosité du public. Deux d'entre eux sont détenus dans un dépôt à Graulhet suite à une intervention en 1977 du

Groupe archéologique de Graulhet. Les auges sont de forme trapézoïdale. Elles contenaient des os humains. Aucun matériel n'a pu être collecté à proximité. Un positionnement type chrétien pour l'un d'eux semble recevable. À mon sens, le matériau des sarcophages n'est pas directement issu de la carrière calcaire. Un exemplaire a été enfoui par le propriétaire. Aujourd'hui, il serait intéressant de faire une synthèse des découvertes sur les lieux en s'appuyant sur les spécimens de Graulhet.

Le village de Lagraïsses en lui-même a été peu étudié. Il s'étirait nord-ouest/sud-est sur un socle calcaire. Un plan et une série de commentaires nous ont été donnés par Louis Mazens (Mazens, 1884). Un château devait se trouver à l'extrémité sud. Lasgraïsses était fortifié avec une série de portes et de fossés dont on peut retrouver des traces discrètes aujourd'hui. Un bel objet d'étude en perspective.

Le Castela que nous n'avons pas pu visiter n'a rien du castela classique étudié par Louis Malet mais, sur un replat, un château avec deux tours rondes domine une vaste plaine qui s'incline vers Cadalen.

Conclusion

Voilà pour le panorama des prospections pédestres du CAPA à l'initiative du travail archivistique de Jeannie Cadeilhan du CDAT. Si elles n'ont pas permis de préciser certaines localisations au moins ont-elles actualisé nos connaissances sur une commune marquée par l'activité monastique. Pour Maguelonne, les prospections ont permis la découverte d'un mobilier celtique des plus exceptionnels.

Les limites de ces prospections résultent de la fragilité des sources mais aussi, quelquefois, de la difficulté d'y accéder. Néanmoins, ces prospections permettent un bilan régulier et l'actualisation de l'état des sites ainsi que nos connaissances à leur sujet. À l'occasion, elles permettent bien sûr de découvrir des témoins matériels et de susciter des questionnements. La faible densité des sites au nord de la D84 dans la plaine de Vignouboul, entre Labessière et Lasgraïsses, n'est pas le moindre de ces questionnements.

Note

(1) L'inventaire des précautions d'usage est remarquable dans le mémoire de Christelle Blanc (2000).

Bibliographie

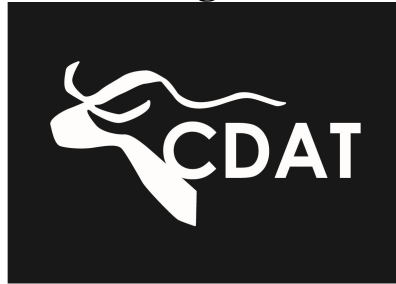
Blanc, 2000 : BLANC (C.) - Le temporel de l'abbaye cistercienne de Candeil : constitution et évolution. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Toulouse le Mirail, juin 2000.

Gaillac, 1898 : GAILLAC (A.) - Carreaux émaillés du XIIIe siècle provenant de la chapelle de l'abbaye de Candeil. Revue du Tarn 15, 1898, p274-275.

Mazens, 1884 : MAZENS (L.) - Les seigneurs et les consuls de Lasgraïsses. Toulouse, 1884.

Rigaud, 1895 : RIGAUD (J.) - Mémoire sur la commune de Lasgraïsses. Toulouse, 1895.

archeologietarn.fr



**Pour toute commande de l'ouvrage
« Archéologie tarnaise » n°15**

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr